



LE MAILLON DECHAINÉ

N° 48 - 5 octobre 2017

Édité par des militants et des sympathisants du Nouveau Parti Anticapitaliste



GAZETTE RÉVOLUTIONNAIRE DES USINES FORD / BLANQUEFORT

Face à la lutte de classe de Macron, menons la nôtre !

Après sa provocation de petit contremaitre, « *Je serai d'une détermination absolue et je ne céderai rien, ni aux fainéants, ni aux cyniques, ni aux extrêmes* », Macron a mis en scène le 22 septembre sa signature des ordonnances en direct. Nouvelle provocation, défi lancé aux centaines de milliers de salariés et de jeunes qui se sont mobilisés les 12 et 21 septembre et aux millions d'autres opposés aux ordonnances et solidaires (dans un sondage pour Libération, 58% y sont opposés, 68% convaincus qu'elles favoriseront les licenciements).

Aux ordres de la finance

La brutalité de Macron est celle qu'exigent le Medef et la finance : ils amplifient la guerre aux travailleurs et aux pauvres, augmentent l'exploitation pour engranger toujours plus de profits dans un contexte de concurrence exacerbée. Ordonnances, baisse des APL, licenciements de 150 000 emplois aidés, augmentation de la CSG de 1,7 % qui va en particulier toucher les retraités mais aussi intégration des dispositions de l'état d'urgence dans le droit commun... sans compter les multiples réformes prévues (Sécu, retraites, etc.) : patrons et gouvernement veulent taper fort et vite. Ils savent que le mouvement qui a commencé est inscrit dans la durée, que la révolte est profonde dans le monde du travail et la jeunesse, que la politique qu'ils mènent va tôt ou tard déboucher sur la convergence, l'agrégation des colères et des luttes. Raison de plus pour eux de mener la lutte de classe sans tabou et tambour battant...

Notre terrain : la lutte de classe

Et c'est bien sur ce terrain de la lutte de classe, avec une détermination aussi grande, que le monde du travail et la jeunesse avons à construire le mouvement. Et pour cela nous avons besoin de reconstruire la confiance en nous-mêmes, dans la légitimité de nos droits et exigences, dans notre capacité à nous organiser pour les imposer.

La journée du 12 septembre a été un vrai succès malgré la proximité de la rentrée. Le 21 également dans une moindre mesure. Et la manifestation du 23 à Paris à l'appel de Mélenchon, même si elle se situait sur un terrain parle-

mentaire et institutionnel qui n'est pas celui du mouvement, a d'une certaine façon permis à des milliers de personnes de dire leur révolte et leur soutien au mouvement.

Mais renforcer le mouvement, aider à sa construction, entraîner les travailleurs, la jeunesse, ne peut se faire que sur la base d'une compréhension claire des intérêts du monde du travail. Cela demande de rompre tant avec les illusions du « dialogue social » auquel se plient les confédérations syndicales qu'avec les illusions institutionnelles véhiculées par la France insoumise ou d'autres... Mélenchon aspire à occuper le terrain laissé libre par l'effondrement du PS et du PCF payant leur politique passée au gouvernement. Mais s'il n'a pas de mots assez durs pour les uns et les autres, il n'a pas d'autre politique à proposer, à part remplacer la classe ouvrière par « le peuple » et la « république »... et le drapeau rouge par le « bleu-blanc-rouge » !

Faire reculer Macron et le patronat, la finance, ne peut se faire que sur un terrain de classe, par l'intervention directe du monde du travail, toutes générations confondues, dans les entreprises et dans la rue, posant la question du fonctionnement de la société, de l'économie et la nécessité de contester le pouvoir aux classes dirigeantes.



GFT 1 et 2, qui sème la misère récolte la colère !

Sur GFT nous étions environ une cinquantaine à la manif du 12 et un peu moins à celle du 21. Comme dans toutes les manifs, nous étions contents de nous retrouver ensemble contre les ordonnances Macron. Les discussions ne portaient pas seulement sur le gouvernement mais aussi sur le boulot... ils font n'importe quoi, le DRH, puis le directeur qui ont été changés... Bref, tout va pour le plus mal dans le meilleur des mondes .

Les directeurs et les DRH tout comme Macron ne sont que les relais de la finance. Le seul but c'est de ramener le plus d'argent possible à la bourse afin que les actionnaires déjà bien gavés, se remplissent les poches.

Alors que ce soit pour les conditions de travail, ou pour garder nos acquis sociaux, nous avons bien raison de nous rassembler et de manifester pour les améliorer ou les garder. Et tant que nous sommes ensemble si on réfléchissait comment on pourrait amplifier la lutte et aller vers une grève générale qui pourra faire plier les patrons et le gouvernement !

FETE DU NPA

14 octobre CENON

samedi
14h-minuit
Salle Victor Hugo
88 rue Victor Hugo
Tram A - Jean Jaurès
Bus 27 - Victor Hugo

débats 14h30 10 ans de crise du capitalisme mondialisé : l'actualité de la révolution
16h30 Quelle riposte et quelles perspectives pour le monde du travail et la jeunesse face à l'offensive du gouvernement Macron

en début de soirée
repas fraternel

19h - allocution politique
Philippe POUTOU

21h - concert - KEI'S BAND
Swing à la sud-africaine, musique apparue dans les années 60 dans les townships, métissage de toutes nos cultures. Avec le Kei's Band, oublions la grisaille, laissez-vous emporter par la bonne humeur contagieuse, et si vous aimez danser...

Expo NPA Après 10 ans d'une crise mondialisée qui n'en finit pas, quel programme politique pour les luttes des travailleurs et des peuples
Expo NPA sur le centenaire de la Révolution Russe

librairie
Pendant toute la fête, à la librairie, de nombreux romans, livres politiques, une sélection sur la Révolution russe, et l'écrivain **Nedjib Sidi Moussa** présentera son livre *La Fabrique du musulman*.

NPA 33 - 99 rue Camille Sauvageau - Bordeaux - 07 83 64 43 49 - www.npa33.org - contact@npa33.org

Emplois aidés : un plan social de 150 000 licenciements

La suppression d'une grande partie des contrats dits « aidés » a précipité 150 000 personnes au chômage en cette rentrée. Des personnes qui avaient décroché ces contrats souvent après des années de galère et qui en échange d'un salaire de misère faisaient un travail indispensable.

Beaucoup d'entre eux travaillaient dans des écoles pour l'accompagnement d'enfants, pour aider aux nombreuses tâches administratives que les enseignants ne peuvent accomplir, pour assurer les transports scolaires, la cantine, etc. D'autres travaillaient pour des mairies et effectuaient des tâches essentielles, en particulier dans des communes rurales qui ont bien peu de moyens mais aussi dans de grandes villes.

Nombre d'entre eux travaillaient dans des associations, en particulier dans le secteur social, auprès de personnes en grande précarité et confrontées à de nombreuses difficultés. Leur licenciement crée un vide immense. Et il démontre bien que ces emplois sont indispensables. Non seulement les personnes doivent être ré-embauchées mais avoir de vrais contrats de travail pérennes, avec de vrais salaires !

Solidarité internationale avec le peuple de Catalogne mobilisé pour ses droits !

Rajoy, chef du gouvernement de Madrid a été jusqu'à nier le référendum de dimanche en Catalogne, après avoir essayé de l'empêcher par l'intervention brutale de plus de 10 000 policiers, faisant plus de 800 blessés.

L'intimidation et la répression ne font qu'accroître la colère de la population catalane. Mais les dirigeants catalans, comme Carles Puigdemont, sont clairement au service d'une bourgeoisie parmi les plus riches de l'Etat espagnol. Et ils se moquent bien des travailleurs lorsqu'ils prétendent que la misère et le chômage seraient de la faute du gouvernement central. Ils essaient de détourner les aspirations populaires pour avoir plus de pouvoir encore, devenir les chefs bourgeois d'un nouvel Etat, derrière de nouvelles frontières.

Avec la grève générale du 3 octobre, la classe ouvrière a montré qu'elle ne se laissera pas faire face à la brutalité de Rajoy. Par la grève, elle peut aussi se mobiliser pour elle-même, pour faire entendre ses exigences, non seulement le droit à l'autodétermination, mais aussi le droit à un travail et un salaire décent. Ce combat pourrait trouver la solidarité des travailleurs et des jeunes de toutes les régions du pays, confrontés eux-aussi au chômage, la misère, l'exploitation et le parasitisme de la bourgeoisie. Ce serait le meilleur moyen de surmonter les pièges de la division et de l'hostilité entre les peuples que les dirigeants sont en train de flatter et encourager.

Ne pas jeter sur la voie publique... laisser traîner dans l'atelier...